

Diane Morin au Lieu
(vertebrata)

Guy Sioui Durand

Numéro 136, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sioui Durand, G. (2020). Compte rendu de [Diane Morin au Lieu / *(vertebrata)*]. *Inter*, (136), 156–159.

(vertebrata)

Diane Morin au Lieu

Guy Sioui Durand

Il arrive que le sol ou des parois rocheuses s'effondrent et qu'apparaissent des trous sombres, révélateurs de souterrains et de cavernes. La lumière du dehors confronte la pénombre du dedans. La paléontologie nous a appris que s'y trouvent les formes premières de l'art. La pensée philosophique moderne en a fait une assise (*La caverne* de Platon). Alors que les fresques rupestres et pétroglyphes des premiers humains s'interrogeaient sur la réalité, l'investigation existentielle se renouvelle à chaque époque. De nos jours, les avancées scientifiques sur les formes changeantes du réel et sur la conscience élargie de nos hallucinations nourrissent l'imaginaire de plusieurs dispositifs multimédias hypermodernes.

C'est le cas de la magnifique et sensible installation évolutive (*vertebrata*), imaginée par Diane Morin et occupant l'espace du Lieu, centre en art actuel à Québec, en février et mars 2020. Sans doute l'une des œuvres les plus significatives de cet hiver perturbé, quelques jours avant le déferlement connu de la pandémie, j'y ai perçu une incontournable visite. Je vous en fais part ici.

Conçue comme un laboratoire d'agencements et d'éclairages mouvants mettant en scène une soixantaine de crânes de différentes espèces de chauves-souris, l'installation au Lieu offre autant de formes lumineusement dessinées dans la pénombre par Diane Morin, artiste originaire de Kamouraska, établie à Montréal et lauréate en 2015 du Prix en art actuel du Musée national des beaux-arts du Québec pour son exposition *Apparitions*. Ces formes paraissent non seulement prolonger les expérimentations artistiques du mouvement cinématique que l'artiste a entreprises, mais raviver une dramatique de clair-obscur en contexte réel de la COVID-19, dans le sillon de ses œuvres précédentes comme *Effondrements* (2006) et *Capteurs d'ombres* (2007).

Dans la salle du Lieu mutée en cube noir, l'élégance tamisée des éclairages d'ampoules minuscules et les jeux d'ombres de la chute des fils électriques au sol augmentent l'agencement épuré de l'installation. À mesure que nous nous acclimatons au lieu, nous devinons que les faisceaux aléatoires éclairant ces nombreux petits crânes animaliers, disposés sur des treillis à la façon du tableau périodique des éléments, sont destinés à la permutation, modifiant en cela leur expansion ombragée. Un accompagnement sonore ténu guide cette belle et fascinante succession lente des ombres formelles projetées au mur. Celles-ci se font attractives. Elles ravissent les sens. Plus nous demeurons dans cette «caverne artistique», plus un sentiment d'apaisement de l'esprit des anxiétés, des peurs et autres maux trop souvent associés aux mondes souterrains et nocturnes nous envahit. En effet, une soixantaine de crânes de chauves-souris migratrices – il y en a 1400 espèces sur la planète dont huit au Québec, comme les chauves-souris rousses, cendrées et argentées – ne sont pas sans être associées aux êtres sombres comme le Batman des bandes dessinées et du cinéma.

Mais l'installation a plutôt les allures d'un laboratoire artistique. Diane Morin œuvre en se mettant en interface avec les avancées scientifiques et cinématographiques pour explorer par projections d'ombres la nature de la lumière – simultanément particules et ondes, avec sa part de visibilité, de ce qui peut être vu, et celle d'invisibilité, de ce qui est caché dans la noirceur – et la relativité des séquences lumineuses comme de leurs durées. L'artiste mentionne avec justesse: «Depuis quelques années, je poursuis des recherches visant à fabriquer des dispositifs de projections d'ombres permettant de générer des durées – déroulements, ellipses, arrêts sur images, ralentis, etc. – et des expériences temporelles faisant écho aux techniques de montage vidéo ou cinématographique. Je travaille également à des dispositifs mettant en espace la logique du calcul binaire et de mise en mémoire utilisée en informatique [...] en lien avec l'idée de préserver une expérience de la nature¹.»

(*vertebrata*) ne génère pas qu'émotions et raison. Les formes engendrées à partir des crânes des chauves-souris nous laissent imaginer, comme le titre de l'installation le dit, cette colonne vertébrale qui relie et fait tenir, plutôt que désarticule et fait tomber, un formidable animal nocturne, dormant la nuit la tête en bas et se guidant lors de ses envolées malgré sa cécité, comme un sonar, grâce à la réflexion très précise des ondes de choses et d'êtres. De plus, et c'est la genèse même de l'actuelle pandémie du virus qui nous en a informés, la biomorphologie des chauves-souris fait en sorte que, bien que celles-ci soient porteuses de virus, comme celui de la COVID-19, transmissibles à d'autres animaux comme le petit pangolin – animal à la chair exotique très en demande en Chine où tout a débuté dans un marché –, elles en sont immunisées!

Pourtant, seul au Lieu, centre en art actuel, en ce jour hivernal du mois de mars, j'en suis ressorti avec le plaisir d'un enchantement lumineux, visible par l'art. Dehors circulait de manière virale, au rythme des contacts humains, le côté sombre, qui rendrait plus universelle que l'idée même d'une critique d'art la quête de sens à la base de (*vertebrata*).

¹ Diane Morin, «Mot de l'artiste», (*vertebra*) / Diane Morin [communiqué de presse], Le Lieu, centre en art actuel, 13 février 2020.

p. 158
Diane Morin, (*vertebrata*), Le Lieu, centre en art actuel, 2020. Photo: Patrick Altman.

